

FEUILLETON

LE FILS

DEUXIEME PARTIE.

L'INTRIGUE.

(Suite)

—Morlot, Morlot, dit-elle d'une voix vibrante, je me rappelle quelque chose.

—Qu'est-ce ?

—Avant hier, dans la matinée, je ne saurais dire au juste l'heure qu'il était, j'étais dans l'écurie de M. le marquis pour donner au cocher une lettre que la nourrice de sa petite fille m'avait chargée de lui remettre. Le cocher n'était pas dans l'écurie, un autre domestique s'y trouvait penché sur la mangeoire, entre deux chevaux. Au bruit que je fis en entrant, cet homme se rejeta vivement en arrière, comme s'il eût été effrayé, et un de ses bras fit un mouvement que je m'explique maintenant ; il a certainement fait disparaître dans une de ses poches un objet qu'il avait à la main.

Le front de Morlot s'assombrit de nouveau.

—Gabrielle, avez-vous bien vu cet homme ?

—Oui, très-bien ; je lui ai parlé et il m'a répondu :

—Alors, vous êtes sûre de le reconnaître ?

—Oui.

—Eh bien, Gabrielle, il faut que ce soir ou demain au plus tard, vous me disiez son nom et quel est son service à l'hôtel de Coulange.

—La mission dont vous me chargez est, je crois, facile à remplir. Aujourd'hui même, sans qu'ils puissent se douter de rien, je verrai tous les serviteurs de la maison.

—C'est ce qu'il y a à faire. Vous reconnaîtrez l'individu, alors, il vous sera facile de savoir son nom et les fonctions qu'il remplit. Grâce à vous, Gabrielle, bientôt peut-être, je tiendrai le fil conducteur qui nous fera découvrir Sosthène de Perny. Du moment que nous saurons où le misérable se cache, nous terons en sorte de pénétrer ses desseins. Car, je vous le répète, Gabrielle, Sosthène n'en veut pas qu'à la vie de M. de Coulange ; le brigand médite autre chose d'également terrible. Oui, il faut que nous connaissions ses projets et que nous sachions à quels dangers la famille de Coulange est exposée. Dès demain, que dis-je ? dès ce soir, Gabrielle, le régisseur de Chesnel redeviendra policier.

Il me semble que j'ai encore quelque chose à vous dire. Ah ! il ne faut pas qu'on sache à l'hôtel de Coulange que c'est vous qui m'avez fait venir et moins encore la raison qui me fait demander un congé. On devra de même ignorer que je suis resté à Paris. A l'exception de M. Eugène et de madame la marquise, peut-être, je vous en prie, on doit croire que je suis toujours dans l'Allier, très occupé des fermages et de l'exploitation des carrières de Chesnel.

A propos, Gabrielle, avez-vous dit mon nom à la maîtresse de l'hôtel ?

—Non, mon ami, car j'ai pensé qu'il était prudent de le taire. Je vous ai seulement annoncé comme étant un de mes parents.

—C'est parfait ! Si vous le voulez bien, Gabrielle, je m'appellerai ici M. Robert.

—C'est entendu.

—Voyez-vous, Gabrielle, si nous voulons réussir dans notre entreprise, il faut nous défier des espions. Qui sait, à l'hôtel de Coulange, chaque domestique en est peut-être un. Mais nous verrons.

—Soyez tranquille, mon ami, je serai discrète.

—Maintenant, Gabrielle, je vais passer dans ma chambre et changer de vêtements pour me rendre à l'hôtel de Coulange.

—C'est cela, mon ami.

—Et vous, Gabrielle, qu'allez-vous faire ?

—Je vais aller aussi à l'hôtel de Coulange. Et comme nous ne devons pas y arriver ensemble, je pars immédiatement.

—Nous nous retrouverons ici ce soir.

Et il entra dans sa chambre. Gabrielle mit son châle, son chapeau et sortit. En moins de vingt minutes, le régisseur de Chesnel eût changé de costume. Vêtu d'une redingote, d'un pantalon et d'un gilet noir, il avait l'air d'un châtelain de province. Ses gros brodequins étaient remplacés par des bottines fines et et son chapeau de feutre rond par un chapeau de soie à haute forme. Il avait à la main une jolie canne à pomme d'or, un cadeau du marquis de Coulange. Avant de sortir, il se plaça devant la glace et resta un moment immobile, se regardant.

—Ne perdez point courage, madame la marquise, dit tristement Morlot ; avec l'aide de Dieu, nous éloignerons le danger qui nous menace.

—Ah ! qu'il vous entende et qu'il veuille sur ceux que j'aime, s'il ne veut rien faire pour moi.

—Madame la marquise me permet-elle de lui adresser une question ?

—Certainement.

—Etes-vous sûre de tous vos domestiques ?

—Je devine votre pensée. Sosthène ne peut pas avoir un espion ici, parmi nos serviteurs, tous anciens et dont la fidélité est éprouvée.

Morlot secoua la tête d'un air de doute.

—Pourtant, madame la marquise, répliqua-t-il, si nous admettons que M. de Perny est l'auteur de l'explosion de Frameries, il faut qu'il ait su que M. le marquis irait visiter cette mine.

—C'est vrai, fit la marquise.

—Si nous admettons également que l'accident arrivé avant hier à M. le marquis est un nouvel attentat contre sa vie, nous sommes forcés de croire qu'on a employé un moyen quelconque pour que le cheval prit le mors aux dents.

—Mais oui, mais oui, vous avez raison ! s'écria la marquise. Et pourtant, aucun de nos serviteurs ne peut-être soupçonné.

—Si je vous disais, madame la marquise, que Gabrielle, avant-hier, dans la matinée, avait à parler au cocher de M. le marquis, et étant allée à l'écurie, y a trouvé un domestique près de la mangeoire d'un cheval. En la voyant, le domestique a paru effrayé et à vite fourré dans une de ses poches un objet qu'elle n'a pu voir. Malheureusement, Gabrielle, sans défiance, n'a eu sur le moment, aucun doute. C'est aujourd'hui, en causant avec moi, qu'elle s'est rappelé ce fait, d'où j'ai conclu que Gabrielle était entrée dans l'écurie au moment où le domestique faisait prendre au cheval de M. le marquis une substance préparée à l'avance. La marquise était atterrée.

—C'est épouvantable, c'est horrible ! prononça-t-elle sourdement.

Soudain, ses yeux se remplirent d'éclairs, elle se leva d'un bond et jeta sa main sur le cordon d'une sonnette.

—Madame la marquise, que faites-vous ? ... s'écria Morlot.

—Vous allez voir.

—Pour Dieu, madame la marquise, pas d'imprudences ou vous perdez tout.

—Rassurez-vous, je n'ai pas encore tout à fait perdu la tête.

La porte s'ouvrit et la femme de chambre parut.

Déjà la marquise avait eu le temps de se remettre, et c'est d'une voix calme qu'elle dit à sa femme de chambre :

—Rose, savez-vous où est en ce moment madame Louise ?

—Tout à l'heure elle était en bas, dans l'office, madame la marquise ; elle causait avec Nicolas et Angélique.

(A suivre.)

Feuilles d'annonces

Il est si souvent d'usage d'écrire le commencement d'un article dans un style élégant et intéressant, puis de changer tout-à-coup son article en une réclame appelant l'attention du public sur les propriétés des Amers de Houblon pour encourager le peuple à en faire l'essai, et lui prouver qu'il ne doit pas employer d'autres remèdes.

Le remède est si favorablement annoncé par les journaux de tous les partis et de toutes les dominations religieuses, et il supplante toutes les autres médecines.

Personne ne peut nier la vertu du houblon et les propriétés des Amers ont montré beaucoup d'habileté en composant une médecine dont les bons résultats sont palpables.

Est-elle morte ?

« Non. » Elle a soulevé et languit durant des années.

« Les médecins ne lui donnaient aucun soulagement. »

« Et un bon jour les Amers de Houblon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie. »

« Vraiment ! Vraiment ! »

« Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine. »

Les souffrances d'une fille

« Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur. »

« Elle souffrait des maladies de rognons, du foie, de rhumatisme et de débilité nerveuse. »

« Elle était sous les soins des meilleurs médecins qui lui donnaient toutes espèces de remèdes sans lui donner de soulagement, et maintenant elle est très bien après avoir fait usage des Amers de Houblon que nous avons méprisés pendant des années. — LES PARENTS. »

Un père qui se rétablit

« Comme notre père est mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon. »

« Il se rétablit vite après avoir souffert d'une maladie déclarée incurable. »

« Comme nous sommes heureux qu'il fasse usage de vos Amers. »

UNE DAME D'UTICA, N.Y.

JOUISSEZ De la Santé et du Bonheur

COMMENT ? Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

« Le "Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par trois médecins éminents de Detroit. »

« Mes nerfs sont-ils affaiblis ? »

« Le "Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique, etc., lorsque j'en désespérais de mes jours. »

« M. M. H. Goodwin, Ed. Christian Journal, Cleveland, O. »

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?

« Le "Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du lait. »

« Frank Wilson, Peabody, Mass. »

Souffrez-vous de la diabète ?

« Le "Kidney Wort" est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement presque instantané. »

« Dr. Phillip C. Bailon, Moncton, Nt. »

Souffrez-vous de maladies du foie ?

« Le "Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique, etc., lorsque je demandais à mourir. »

Toiles pour Fenêtres

No. 1000000 de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB BERRATT.

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES. 103 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

COMPAGNIE DE NAVIGATION RIVIERE OTTAWA.

LIGNE QUOTIDIENNE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL.

LE BATEAU QUITTERA LE QUAI DE LA REINE

TOUS LES JOURS A 7 HEURES DU MATIN

TAUX DE PASSAGE pour MONTREAL: Première Classe, aller... 82.50

de retour... 4.00

ÉPILEPSIE HYSTERIE CONVULSIONS MALADIES NERVEUSES Laroyenne

HUILE DOCTR DUCOUX HUILE DE FOIE DE MORUE Iodo-Ferrée au Quinquina et aux Écorces d'Oranges Amères

PILULES PURGATIVES EXTRACT D'ÉLÉTR TONIQUE ANTI-GLAUCOME D'GUILLÉ

M. C. O. DACIER à ces médecines en dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC" LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

MAGASIN D'HABITS DE PRINTemps ET D'ÉTÉ TOUTES SORTES DE CHAPEAUX

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE, TAPISSERIE, VITRES ET DE DÉGRADATION

GEO. PHILBERT Propriétaire M. GEO. PHILBERT, se charge de toute commande que l'on voudra bien lui donner.

L. A. Olivier AVOCAT Bureau—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Bloc d'Église, Ottawa, Ont.

Manufacturier LE DAZE Propriétaire. TAPIS etc. SENECAL. CHABERRY. CHAND. ANNONCIATION. RUE SPARKS. BONNETERIES. HERRING. HERRING. HERRING.